

Urupia, une commune libertaire

* * *

Située dans les Pouilles, le talon de l'Italie, Urupia, qui se veut une "commune" au sens de celle de Paris en 1871, essaie de définir de nouveaux modes de relations entre les personnes, avec plus ou moins de succès.

Jusqu'il y a une vingtaine d'années, c'était une exploitation agricole, une masseria, une ferme isolée au milieu d'une grande plaine couverte d'oliviers centenaires. Cette masseria a été reprise il y a une quinzaine d'années par un groupe mixte d'Italiens et d'Allemands à la recherche d'un autre mode de vie pour en faire un lieu autogéré. C'est un lieu basé sur trois règles essentielles :

- > pas de propriété individuelle ;
- > les décisions sont prises au consensus ;
- > ouverture aux visiteurs et partage de leur expérience.

En plus de cela, les tendances vont vers un mode de vie plus sain et écologique, vers l'autonomie économique et alimentaire et un refus de la société de consommation.

Les habitants de la "commune" sont les communardes, par référence à la commune de Paris, et au féminin parce que il n'y a pas de raison que ce soit toujours le masculin qui l'emporte, dans la grammaire comme ailleurs, en absence de mot neutre.

Création du projet

Le projet est né en 1993 de la rencontre d'un groupe d'Allemands et d'anarchistes du Salento. Trois ans de réunions préalables pour définir le projet, la charte, les futures règles et pour trouver d'autres membres intéressés. Le projet prend le nom d'Urupia, synthèse de "Uru", qui est le nom que l'on donne aux esprits de la nature dans les Pouilles, et de "utopia".

La commune est créée en 1995 avec l'achat d'une antique masseria avec vingt hectares de terrain agricole, entourée de centaines d'oliviers centenaires, aux troncs tordus et étranges (la légende raconte que c'est là qu'habitent les urus). Au début, la commune comptait douze communardes et beaucoup de volontaires. L'argent nécessaire au démarrage du projet provient de la poche des communardes mais aussi de l'aide financière d'ami-e-s et de personnes qui ne veulent pas devenir communardes à part entière mais qui soutiennent le projet.

Pour éviter la propriété privée, le terrain et les bâtiments appartiennent à l'association Urupia, créée pour l'occasion, et dont sont membres les communardes.

Ce projet se définit comme une expérience en perpétuelle évolution.

Le projet est clairement d'inspiration anarchiste. Contrairement aux idées reçues, l'anarchie ne veut pas dire absence de règles, mais absence de pouvoir. Et donc à Urupia les règles sont très importantes, pour essayer d'éviter au maximum toutes les formes de pouvoir qui peuvent se former.

Economie

La masseria est composée d'un grand bâtiment principal dans lequel ont été aménagées une vingtaine de chambres, une grande cuisine/salle à manger, ainsi qu'une vaste salle salon réservée aux activités culturelles. Le corps principal est entouré d'autres bâtiments à usage agricole. Les terrains agricoles sont composés pour l'essentiel d'oliveraies et de vignes. Mais il y a aussi un verger, un vaste potager, un jardin d'herbes aromatiques et un champ de blé.

Les premières années, le travail a consisté essentiellement à restaurer des bâtiments et à redémarrer l'exploitation de l'oliveraie et de la vigne, avec la plantation de nouveaux arbres, la mise en place du potager et la fabrication de pain. Pratiquement personne parmi les communardes n'avait d'expérience en agriculture aussi les débuts ont été laborieux.

Avec l'arrivée de nouvelles personnes les activités se sont diversifiées : vaches laitières, production d'herbes aromatiques, éducation à l'environnement, séminaires de résolution de conflits, activités culturelles.

Actuellement, les principales sources de revenu sont la production d'huile d'olive, de vin, de pain, et dans une moindre part la vente de tee-shirts biologiques et de commerce équitable imprimés sur place, confitures et conserves. Certaines

communardes ont aussi des activités externes : un musicien-acteur, un menuisier, une enseignante. Beaucoup de ventes se font dans le nord de l'Italie et en Allemagne.

Un mode de vie écologique

Dans la recherche d'autonomie, d'économies et d'un mode de vie plus sain, la commune a pris plus ou moins volontairement une dimension écologique. La nourriture est essentiellement biologique puisque les légumes et fruits proviennent du potager, le pain et la farine sont produits sur place, ainsi que le vin et l'huile d'olive. Le reste est acheté en gros ce qui permet de réduire les coûts et donc d'acheter biologique.

Urupia est située sur un plateau calcaire très sec, c'est pourquoi ils ont mis en place un système de phytoépuration des eaux usées pour récupérer l'eau pour l'irrigation. Ils n'utilisent donc que des détergents biodégradables pour ne pas altérer la qualité de l'eau.

Des chauffe-eau solaires assurent l'eau chaude en été, relayés en hiver par deux chaudières alimentées avec les noyaux d'olives et le bois résultant de la taille des oliviers.

La cuisine se fait en commun et les gros équipements tels que le frigo et la machine à laver sont collectifs ce qui fait de grosses économies d'énergie.

La commune n'est pas totalement indépendante en électricité. Au départ il y avait un projet d'achat de panneaux solaires, mais il y avait des débats sur la pollution provoquée par la fabrication des panneaux solaires eux-mêmes. Maintenant les nouveaux panneaux solaires sont fabriqués d'une manière moins polluante et donc le projet d'achat de panneaux solaires est de nouveau d'actualité.

Si Urupia privilégie les techniques simples, au service de l'homme et non pas l'inverse, elle ne refuse pas la technologie industrielle. Il y a donc des voitures, la télé, des ordinateurs, internet...

Le fonctionnement

Il y a deux statuts pour les personnes qui vivent à Urupia : les communardes et les hôtes.

Les communardes sont ceux qui ont adhéré au projet, ont mis leurs biens en commun et prennent part aux décisions. Il y en a qui sont là depuis le début et d'autres qui ont rejoint le projet en cours de route.

Pour devenir communarde, il y a une période d'essai. Actuellement, deux personnes sont en période d'essai. Avant de devenir communarde à part entière, il faut faire un contrat de sortie qui prévoit de quoi aura besoin la personne si elle décide de quitter la commune. Ce n'est pas si facile de devenir communarde car cela implique de donner tous ses biens à la communauté et surtout de se remettre en question en continu, de par l'exercice de prise de décision au consensus et la vie en communauté. Plusieurs ont essayé mais ont préféré interrompre leur période d'essai. Néanmoins intéressés par le projet, ils ont décidé d'acheter une petite maison à côté et participent encore de plus ou moins loin à la vie de la commune.

En dehors des communardes et des communardes en période d'essai, habitent sur le site des hôtes, à plus ou moins long terme. Ce sont des personnes qui veulent découvrir et participer à cette expérience et qui viennent passer des périodes plus ou moins longues à Urupia. Il y a toujours de nombreux hôtes à Urupia et certains sont là depuis plusieurs années mais n'arrivent pas à franchir le pas pour devenir communardes.

Une règle importante, qui découle de l'échec des communautés hippies des années 1970, est que chacun a droit à son espace privé. Ainsi chaque communarde dispose de sa propre chambre.

Deux moments clés rythment la semaine d'Urupia :

>le lundi soir : la réunion de travail à laquelle tout le monde prend part. Elle sert à organiser les travaux de la semaine, à se répartir les tâches ménagères : les tours de cuisine, le nettoyage des espaces communs. C'est aussi le moment de faire les communications. Tout travail part d'une démarche volontaire, il n'y a pas d'obligation. Chaque semaine, une personne – que l'on nomme Uru –, se charge de l'organisation de la réunion.

>le mercredi après midi : l'assemblée des communardes. Seules les communardes et les personnes en période d'essai peuvent y participer. On y aborde des sujets d'ordre très varié : politique, économique, relationnel, sentimental. Une des communardes se charge de faire modératrice et de préparer les réunions. C'est un moment essentiel de la vie de la commune, parfois éprouvant, car ce n'est pas facile de se confronter en permanence. C'est aussi là que l'on prend les décisions nécessaires pour la bonne conduite du projet. Les décisions sont prises au consensus. Avant chaque décision à prendre, la modératrice fait un petit topo sur le problème afin que chacun dispose des mêmes informations.

Il y a donc une structure sans chef. Et qui fonctionne ! Parce que la prise de décision au consensus oblige à écouter l'avis de tous : on est obligé de se remettre en cause, on ne peut pas imposer sa décision à une minorité. Avec ce mode de décision, chacun devient responsable de soi-même et de la commune, donc des autres. Tout va ensemble. Si on nuit à l'un, on nuit à tout le monde. Ça aide à orienter les décisions pour le mieux de tous.

Il y a également des commissions dans lesquelles quelques communardes se chargent de la gestion d'un domaine en particulier : la récolte des olives, la production du vin, la comptabilité, la gestion des voitures, l'approvisionnement, etc. Par la force des choses, certains doivent se spécialiser dans certaines activités, mais en s'efforçant au maximum de partager leurs connaissances pour éviter qu'une forme indirecte de pouvoir ne se crée par le monopole de la connaissance, ce qui n'est pas toujours facile.

Les communardes ne perçoivent pas de salaire. Par contre il y a une caisse commune. Au début de l'année, chaque communarde fait la prévision de l'argent dont il aura besoin pour son usage personnel. Après acceptation de l'ensemble des communardes, cet argent est mis à disposition dans la caisse commune. Si l'argent n'a pas été dépensé à la fin de l'année il est utilisé pour autre chose par la commune.

Les enfants sont pris en charge financièrement par la commune. Ils vont à l'école du village voisin et chacun dispose de sa chambre.

Chacun contribue à la commune selon ses possibilités. Il y a également des anciens qui s'impliquent également dans la vie de la commune. L'un d'eux est d'ailleurs mort, il y a peu de temps. Malade, il a été pris en charge par la commune et tout le monde s'est occupé de lui jusqu'au bout. Selon son choix, il est mort à Urupia parmi les siens, entouré d'amour, contrairement à ce qui aurait pu se passer en hôpital.

Viabilité du projet ?

Par rapport aux origines, le projet a évolué.

Confrontée à la réalité économique, la commune a dû se professionnaliser pour

devenir un minimum rentable. Au début tout se faisait à la main. Maintenant quelques machines ont été achetées. Ainsi la récolte des olives était auparavant un grand moment de convivialité, au milieu de la nature et des oliviers centenaires. Plusieurs dizaines de volontaires venaient participer, discuter, chanter dans une joyeuse ambiance. Ce n'était pas rentable du tout, alors le groupe a acheté des machines pour aller plus vite. Comme elles font du bruit, on ne peut plus parler et les tâches se spécialisent. Le lieu a donc perdu en convivialité et moins de personnes viennent aider chaque année. Autonomie financière ou convivialité, faut-il choisir ? Car malgré tout, la commune n'a toujours pas encore atteint l'autonomie financière et a souvent besoin de l'aide d'amis généreux pour boucler l'année. C'est un débat au sein de la commune : doit-on faire un effort supplémentaire pour travailler encore plus, pour rentabiliser au risque de trop s'éloigner des idéaux de départ mais montrer qu'un tel projet est viable, ou bien se résigner à la non-rentabilité du projet mais privilégier l'expérience de vie, la convivialité, le droit à la paresse et aux activités non-rentables ?

Beaucoup de visiteurs, peu de communardes

Au niveau des personnes qui composent la commune, la situation a également évolué. Au début, c'était essentiellement des jeunes et célibataires. Il y a eu la naissance d'enfants et des noyaux familiaux se sont formés. Les besoins et les mentalités sont donc différents. On a tendance à dire qu'Urupia s'est assagié.

Le nombre de communardes a évolué. Il y a eu des départs, de nouvelles arrivées. Actuellement, le nombre de communardes a baissé jusqu'à atteindre le seuil critique de huit.

Les visiteurs-hôtes sont toujours nombreux et donnent volontiers un coup de main. Ceci montre que l'expérience d'Urupia intéresse et que beaucoup sont tentés par un tel mode de vie. On vient voir ceux qui ont franchi le pas et on apprend beaucoup d'eux.

L'expérience d'Urupia est très intéressante car elle propose une alternative viable au mode de vie actuel, et l'air de rien résout plusieurs problèmes de société : la solitude, la difficulté de s'occuper des enfants et des anciens. Dans un tel mode de vie, chacun peut trouver sa place selon son âge et ses capacités. C'est une expérience en perpétuelle évolution et

Urupia espère que d'autres projets similaires se créeront en prenant appui sur son expérience pour, pourquoi pas, l'améliorer.

Youri Sawtschuk

**Comunità di Urupia
contrada Petrosa s.n.
72021 Fermo posta
Francavilla Fontana (BR)
Italie
0831 890 855
urupia@libero.it**

Cet article est extrait de la revue mensuelle Silence



La revue S!lence est publiée depuis 1982. Elle se veut un lien entre toutes celles et ceux qui pensent qu'aujourd'hui il est possible de vivre autrement sans accepter ce que les médias et le pouvoir nous présentent comme une fatalité.

S!lence est gérée par une association indépendante de tout autre mouvement.

Où trouver la revue S!lence ?

La revue S!lence n'est pas diffusée en kiosque, elle est diffusée uniquement par abonnement et dans un certain nombre de lieux en dépôt. Si vous connaissez un lieu de dépôt possible (magasins bio, librairies, lieux associatifs...), signalez-le-nous par téléphone ou courrier postal et nous ferons les démarches nécessaires.

Si vous n'avez jamais été abonné, vous pouvez bénéficier d'un abonnement découverte de 20 Euros pour les 6 premiers numéros.

Les anciens numéros peuvent être commandés pour 4 Euros l'exemplaire plus 2 Euros de port pour 1 numéro, 3 Euros de ports pour 2 numéros et 4 Euros de port pour 3 numéros et plus.

Vous pouvez recevoir un numéro découverte gratuit sur simple demande par courrier ou par téléphone.

Revue Silence

9, rue Dumenge,
69317 LYON Cedex 04
04 78 39 55 33 (du lundi au jeudi, 10 à 12h, 14 à 17h)

www.revuesilence.net